

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Band: 36 (1948)

Heft: 757

Artikel: Nous invitons nos lecteurs et lectrices à venir s'entretenir de notre journal et du projet annoncé ci-dessous : on commentera une petite exposition comparative de journaux féminins

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-266648>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Compte de Chèques postaux I. 943

Parait tous les quinze jours le samedi

FONDATRICE DU JOURNAL Emilie GOURD REDACTION M ^{me} WIBLÉ-GAILLARD, 10, rue des Granges ADMINISTRATION ET ANNONCES M ^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne	Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses Les articles signés n'engagent que leurs auteurs	ABONNEMENTS	
		SUISSE 1 an Fr. 6.— 6 mois » 3.50 ETRANGER » 8.— Le numéro » 0.25 Les abonnements partent de n'importe quelle date	

50 ans de règne
Ce dont les peuples du monde ont besoin maintenant, c'est d'une nouvelle manière de vivre en commun, en étroite association, reposant sur l'égalité et la confiance mutuelle.
 Wilhelmine, reine de Hollande.

GENÈVE MERCREDI 7 SEPTEMBRE, à 20 h. 30 10, rue des Granges (chez M ^{me} Wiblé) Nous invitons nos lecteurs et lectrices à venir s'entretenir de notre journal et du projet annoncé ci-dessous, on commentera une petite exposition comparative de journaux féminins.	LAUSANNE JEUDI 9 SEPTEMBRE, à 20 h. 30 Petite Salle du Buffet de la Gare
--	---

Les abonnés et abonnées de notre journal sont conviés à une rencontre amicale pour parler de notre nouveau projet. Nous méditons en effet de tenter une modification importante du *Mouvement Féministe*.

Les critiques.
 Voici de quoi il s'agit : nous entendons dire souvent que notre périodique n'atteint que des femmes parfaitement convaincues de la nécessité d'obtenir le suffrage féminin et que l'éloquence de nos articles se perd corps et biens dans des milieux qui sont entièrement convertis. Cet argument est vrai. Il faudrait parler plus simplement, dit-on, exposer les problèmes concrets que l'on a à résoudre dans la vie quotidienne.

rience suivante : continuer la publication du *Mouvement Féministe* habituel, une fois par mois, le premier samedi de chaque mois ; on y traiterait toujours les questions juridiques, politiques, internationales qui nous concernent. Les articles seraient un peu plus condensés, puisqu'il faudrait faire entrer dans quatre pages ce qui couvre en général cinq ou six pages.

Notre nouveau projet.
 Le troisième samedi de chaque mois, paraîtrait un journal de même format, sous un titre différent ; nous attendons, avant de l'annoncer, d'avoir discuté diverses propositions dans les séances d'abonnés annoncées ci-dessus. Ce journal voudrait jouer le rôle d'un centre d'informations féminines, il ne veut pas faire concurrence aux

journaux de mode, il ne veut pas recueillir des recettes de cuisine ou des modèles d'ouvrages, il laisse cela à ceux qui sont documentés sur ces sujets. Mais il nous a semblé, en dépouillant, au long des jours, de nombreux périodiques, que nous étions outillés pour fournir des informations intéressantes et utiles sur les questions de logement, famille, hygiène, pué-

D'autre part, on se plaint que la revendication permanente (on exagère!) est fatigante, qu'elle lasse les personnes qui sont honnêtement suffragistes sans être ardentes et qu'on réussirait mieux autrement. C'est précisément ce que nous voudrions voir.

Enveloppes commémoratives dont l'original nous a été aimablement prêté par M. le Dr. Bettex.
 En haut : portrait d'Elisabeth Cady Stanton
 En bas : portrait de Mrs. Carrie Chapman Catt



En cours de route, des personnalités de premier ordre se joignent au groupe initial ; ainsi, dès 1852, Susan Anthony, qui forma avec Elisabeth Stanton une équipe d'un dynamisme irrésistible. Voici comment un contemporain a esquisse le portrait contrasté de ces deux personnalités, inséparables dans l'action :

Notre formule actuelle.
 Nous n'avons pas l'intention de renoncer purement et simplement à la formule du *Mouvement Féministe*, qui a fait ses preuves depuis bientôt quarante ans, qui, à quoi qu'on dise, amené beaucoup d'adhérentes à la cause, qui a développé et affermi les convictions de nombreux esprits tièdes et indécis. Cette formule permet à nos groupements féminins de s'informer mutuellement de leurs travaux, des idées et des initiatives qui voient le jour dans d'autres pays que le nôtre. Pour réaliser ce programme minimum, nous avons beaucoup de progrès à faire encore, et ce travail-là, nous devons le poursuivre. Mais cela nous empêche-t-il d'innover quelque peu ? — Nullement, si les unes et les autres nous sommes disposées à nous faire quelques concessions réciproques. Il serait simple, si nous avions beaucoup d'argent, de fonder un second journal, complément du premier. La caisse, hélas ! n'est que creux ; malgré notre désir de ne pas lésiner et de faire tous les sacrifices pour notre cause, nous sommes obligées de trouver un biais. Comme dans *L'Avare*, il faut arriver à faire meilleure chère « avec peu d'argent ». Notre Comité, dans sa séance du 29 mai dernier, s'est donc décidé à tenter l'expé-

Nous avions annoncé dans notre numéro du 3 juillet dernier, l'émission, aux Etats-Unis, d'un timbre commémoratif de « Seneca Falls », la première assemblée des femmes américaines qui, en 1848, s'étaient réunies pour discuter leurs droits sociaux, civils et politiques.
Pas mal de gens s'imaginent que le statut des citoyennes américaines, à toujours été révolutionnaire, que les femmes ont toujours joui là-bas d'une liberté de mouvement inconnue en Europe. En Suisse, lorsqu'on parle du droit de suffrage des Américaines, les électeurs vous répondent : « dans ces pays-là, c'est bien différent, les nécessités de cette contrée, où les blancs venaient s'installer en colons énergiques, a donné à leurs femmes une allure énergique, un tempérament indépendant ; ils avaient rompu avec les traditions des vieilles sociétés européennes ; on ne peut pas comparer... l'expérience des Etats-Unis ne vaut pas pour nous. » Cette argumentation n'a pas de poids, pour la bonne raison que les lois américaines de 1848 ligotaient les femmes dans ce pays comme ailleurs.
Qu'on en juge : celle qui se mariait appartenait, comme les enfants qu'elle mettait au monde, à son mari ; il pouvait la battre et en disposer comme il l'entendait. Elle ne pouvait pas demander le divorce, si indigné que fût son mari. Elle ne pouvait pas réclamer contre lui des dommages et intérêts, si elle était lésée. Si elle gagnait sa vie — et les salaires que touchaient alors les travailleuses étaient extrêmement bas par rapport à ceux des travailleurs — elle devait remettre la somme totale à son mari, qui était libre d'en disposer à son gré.
Si elle ne se mariait pas, ses biens étaient gérés par un tuteur ; on la considérait toujours comme une mineure.
Les préjugés n'étaient pas moins étroits qu'ailleurs, aussi, lorsque les femmes de Seneca Falls entreprirent la campagne en faveur des réformes qui leur paraissaient indispensables, elles soulevèrent une réprobation quasi-générale. « Même les démons de l'enfer, écrivait un journal du temps, n'entendraient pas de telles hérésies sans trembler ». Un député new-yorkais s'écriait : « Allons-nous, messieurs, donner le moindre encouragement à cette revendication absurde, déshonorante, criminelle... qui prétend que les hommes et les femmes doivent être égaux ?... »

C'est dans cette atmosphère peu encourageante que les suffragistes américaines ont mené la lutte. Mrs. Elisabeth Cady Stanton, dont le portrait est reproduit sur l'une des enveloppes commémoratives, avait signé, avec Lucretia Mott, Martha C. Wright et Mary Ann Mac Clintock, l'article paru dans le « Seneca Courier », conviant les femmes à assister à la convention qui se tiendrait dans la chapelle wesleyenne de Seneca Falls, les 19 et 20 juillet 1848.
 Les deux ou trois jours qui précéderent l'événement furent pleins d'agitation fiévreuse, les initiatives manquaient d'expérience pour formuler les revendications qu'elles voulaient faire approuver... à la dernière minute, et devant le public, on confia la présidence et la direction des débats au révérend John Mott, plus accoutumé aux meetings publics.
 Néanmoins, à la fin de la Convention, on rédigea une Déclaration que plus de cent participants des deux sexes acceptèrent de signer.
 Malgré l'incertitude des premiers pas, et dont beaucoup d'adversaires se moquaient, le mouvement était animé d'un tel enthousiasme qu'il prit une ampleur toujours plus considérable et aboutit à la réforme constitutionnelle reproduite sur la seconde de nos deux enveloppes, 72 ans plus tard.

Madame Stanton est un excellent écrivain, mais une médiocre réalisatrice, Miss Anthony est une femme pratique, mais un piètre écrivain ; chacune est douée d'une vaste intelligence, aucune n'a d'ambition égoïste et ne cherche la célébrité, toutes deux rivalisent d'enthousiasme pour la cause à laquelle elles ont consacré leur vie.
 Néanmoins, si différentes qu'elles soient, je n'oserais prétendre que les qualités de l'une compensent les défauts de l'autre...

... Elles n'ont pas cessé, depuis des années, de lancer des bombes explosives, je ne connais pas deux incendiaires plus opiniâtres dans tous les pays et elles-mêmes ne me démentiront pas. En fait, ces deux jumelles bruyantes sont les deux baguettes d'un tambour destiné à entretenir le rantonplan de l'agitation.

Mrs. Stanton fit une longue carrière féministe, puisqu'elle vécut jusqu'en 1902 ; son ami et compagnon d'armes, Susan Anthony, lui survécut quatre ans (1906). Elles ne virent pas le triomphe de la cause, cette joie fut réservée à celle dont le portrait se trouve sur la seconde enveloppe, Mrs. Carrie Chapman Catt, dont nous avons conté la carrière de luteuse infatigable lorsqu'on a annoncé sa mort, en mars 1947. (*Mouvement Féministe* N° 730, 3 mai 1947).

Cette épopée des suffragistes américaines qui dura 72 ans, a été relatée dans ses plus grands détails, pour le XIX^{me} siècle, par Elisabeth Cady Stanton, qui a animé ces pages de sa personnalité frémissante. L'expérience américaine prouve qu'un idéal généreux servi par une énergie sans défaillance, sera atteint à coup sûr.
 A. W. G.

1) E. C. Stanton — *History of Women Suffrage*, 6 vol.

ÉCOLE D'INFIRMIÈRES
 RECONNUE PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE
 ET PATRONNÉE PAR L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE
LE BON SECOURS
 15, avenue Dumas — GENEVE
 3 ANS D'ÉTUDES
 1 an 1/2 d'École — Prix de pension 150 fr. par mois
 1 an 1/2 de stages hospitaliers — Entretien complet et argent de poche
 Débuts du cours : 1er octobre et 1er avril

ÉTUDES DE PUÉRICULTURE
 SECTION SPÉCIALISÉE DE L'ÉCOLE D'INFIRMIÈRES DU BON SECOURS
 GENEVE
 Diplôme de puériculture | Diplôme d'hygiène
 1 an d'études | maternelle et infantile
 2 ans d'études
 Entrées chaque mois - 15, av. Dumas

Constitution des Etats-Unis
 Amendement XIX
 Le droit de vote des citoyens des Etats-Unis ne doit pas être refusé ou restreint par les Etats-Unis ou n'importe lequel des états (qui en font partie) pour raison de sexe.
 26 août 1920.

ASSURANCE POUR LA VIEillesse
 DE LA MAISON DE RETRAITE DU PETIT-SACONNEX
RENTES VIAGÈRES
 GARANTIES PAR L'ÉTAT
 RENSEIGNEMENTS
 MOLARD, 11
GENÈVE

culture, éducation, psychologie, profession, etc. Ces problèmes ont toujours figuré dans les colonnes du *Mouvement*, mais ils étaient noués au milieu de comptes-rendus ou de plaidoyers théoriques qui décourageaient bon nombre de lectrices. Ces problèmes sont ceux de toutes les femmes. Présentés d'une manière familière, ils pourraient peut-être attirer l'attention de celles qui vivent trop repliées sur elles-mêmes, et qui ne voient pas que, dans la plupart des cas, une femme isolée ne peut trouver la solution qu'elle appelle de ses vœux.

Les articles de ce journal devraient amener à l'idée de solidarité celles qui n'ont pas encore pris conscience de cette nécessité. Malgré les apparences, nous ne voulons rien publier de sévère, de sec, de théorique, nous ne voulons pas plaider, nous sommes persuadées que les faits parlent d'eux-mêmes, aussi voulons-nous nous limiter aux faits concrets, nos meilleurs avocats. Les faits concrets ne sont pas toujours réels, ils peuvent être imaginaires et avoir exercé, par le moyen de la fiction romanesque, une action considérable, songez à l'œuvre accomplie par *Les Misérables*, pour ne pas parler de *La Case de l'Oncle Tom*. Aussi, espérons-nous publier des nouvelles, les romans étant un peu longs pour une publication mensuelle.

Nous voudrions que la documentation fournie par nous soit utile aux mères de famille, aux professionnelles, qu'elles puissent s'y référer en cas de besoin. Qu'elles trouvent là les adresses précieuses auxquelles elles pourraient recourir pour placer un enfant, pour l'orienter, pour mieux organiser leur maison, pour mieux outiller leur ménage, qu'elles apprennent à connaître le groupement féminin dont elles devraient faire partie pour atteindre un but qui leur est cher, pour être soutenue dans leur profession ou dans leur activité familiale. Nous chercherons à procurer des informations brèves, mais sûres. Nous espérons que ce projet qui s'ébauche intéressera beaucoup de lectrices qui voudront bien nous écrire ou venir en personne pour nous proposer des sujets de reportages, des problèmes à traiter, pour nous donner des idées pittoresques afin de faire de leur journal quelque chose de nouveau, d'original et de nécessaire à toutes.

Nous souhaitons qu'un grand nombre de nos amis et amies viennent s'entretenir de ce journal dont le premier numéro est prévu pour le 18 septembre.¹

La Rédaction.

¹ On pourra s'abonner, moyennant 5 fr. par an, à ce périodique mensuel. Les abonnés du *Mouvement* le recevront naturellement d'office, sans aucun versement supplémentaire, puisqu'il n'est qu'une transformation de leur journal habituel.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

École LEMANIA
LAUSANNE

45 professeurs
méthode approuvée
programmes individuels
gain de temps

Publications reçues

La Maison de Feu, par Pierre Camarra. Ed. de La Baconnière, Neuchâtel. Prix Ch. Veillon (Prix international du Prix 1948)

L'intérêt d'une époque marquante — celle qui précède la seconde guerre — le charme des souvenirs de jeunesse lorsqu'ils sont contés avec sincérité, en une langue claire, l'esprit sensible et délicat d'un romancier de talent, poète à ses heures, tels sont les éléments qui font l'attrait de cette première œuvre en prose du jeune écrivain toulousain, Pierre Camarra. L'auteur a-t-il utilisé des reminiscences de sa propre enfance pour narrer celle du petit Jean-Jacques Massal? Ou s'agit-il d'une scrupuleuse observation des faits et des gens? Peu nous importe. Nous savons, nous sentons que la vie qui anime l'intérieur modeste du ménage ouvrier et toute la rue de la Colombe où se passent les divers épisodes de l'histoire, est une vie vraie, avec ses jours agités ou paisibles, ses heures de malheur ou de douceur. L'étroite rue populaire est un monde en raccourci. Les images en sont tour à tour gracieuses, familières, angossantes et parfois brutales. Les êtres sont conduits par leur destin en tous sens. « Mlle Marie », la jolie fille qui vit de ses charmes avec une sorte d'honnêteté, et la pauvre Inca, abandonnée, qui se noie dans le canal, appartiennent, en somme, à la même catégorie féminine. Mais au bout de la

Rôle de la Femme au Congrès spirituel mondial

Du 12 au 15 août, le Congrès spirituel mondial a réuni à Lausanne ceux qui veulent coordonner les efforts des hommes par-dessus les frontières des religions ou des philosophies, ceux qui ne croient pas qu'une seule foi ou un seul idéal théorique est appelé à triompher des autres, mais qui y a, dans tous ces élan sincères, une unité qu'il faut retrouver et employer pour le salut du monde. L'esprit de tolérance est la première qua-

lité requise, on s'en doute; aussi ne s'étonnera-t-on pas que le problème du suffrage féminin ait été accueilli avec faveur dans le programme général. Nous sommes heureux de pouvoir publier ici quelques passages d'une conférence de Mlle E. Sennwald, une de nos abonnées, suffragiste lausannoise, sur ce sujet: Le Rôle de la Femme dans le monde de demain.

... Nous voyons maintenant, dans presque

Impressions d'une spectatrice aux Jeux Olympiques à Londres

Au soir du 14 août, l'immense foule qui garnissait jusqu'au dernier strapotin le grand stade de Wembley, s'écoule lentement, après avoir entonné un chant d'adieu nostalgique et écouté au garde-à-vous un dernier « God save the King ». La flamme s'est éteinte sur son pilier, quelque chose de grand est fini.

S'il faut résumer en quelques mots l'impression reçue à ces Jeux de Londres, c'est avant tout un sentiment d'admiration pour ceux qui ont eu la responsabilité d'une telle organisation. Le faire en des temps normaux est déjà une tâche lourde, mais en ces temps de restrictions sévères que vit encore la Grande-Bretagne, assumer une telle responsabilité et s'acquitter de sa tâche à la satisfaction de tous, cela représente un tour de force peu commun.

Les journaux ont longuement parlé des performances des athlètes, hommes et femmes, et je n'y reviendrai pas, sinon pour dire la beauté de certaines attitudes d'athlètes, l'émotion qui étreignait tous les spectateurs lors de l'effort final — et je pense surtout à l'arrivée pathétique de Gailly, le coureur de Marathon, qui se vit ravir sa place de vainqueur à quelques mètres de l'arrivée.

L'athlète le plus célèbre de ces Jeux de Londres, dont le nom était dans toutes les bouches, fut une femme, une Hollandaise, faisant de la course à pied et de l'athlétisme, Mme Blankers-Koen, qui remporta 4 médailles d'or. C'était un spectacle magnifique que de la voir s'élaner sur la piste, et en deux ou trois foulées prendre la tête de ses concurrentes et arracher la victoire. Puis joyeusement, elle courait à la rencontre de son mari, qui est aussi son entraîneur, et l'embrassait fougueusement, devant les 80.000 spectateurs qui applaudissaient à tout rompre. Et devant ce spectacle, et devant la joie manifeste et l'enthousiasme qui animait la foule qui m'entourait, je songeais qu'il y a une vingtaine d'années seulement, on discutait encore ferme, au sein du Comité International Olympique, sur l'opportunité d'admettre les femmes aux concours des Jeux Olympiques. Leurs adversaires étaient nombreux, mais peu à peu, le temps à eu raison de cette opposition, et personne ne discute plus, maintenant, le principe de l'admission des femmes à certaines épreuves des Jeux Olympiques. Mieux que cela, le nombre de ces épreuves grandit à chaque olympiade. Lors de sa Session de Stockholm, l'an passé, le C. I. O. a admis les femmes aux épreuves de gymnastique, sur la demande

opiniâtre du Comte Goblet d'Alviella, qui obtint gain de cause. Cette année, le C. I. O. les a admises aux épreuves de yachting. Des demandes sont déjà en cours pour obtenir leur admission en hockey sur terre, mais là, des difficultés sérieuses sont à craindre, car Helsinki, qui recevra les prochains Jeux, n'a pas les installations nécessaires à ce sport, et d'un autre côté, il devient de plus en plus difficile d'inclure dans un espace de 15 jours le programme entier des Jeux Olympiques, si l'on ajoute constamment de nouvelles épreuves.

Actuellement, les femmes sont admises aux épreuves de sports athlétiques et gymniques, d'escrime, de natation, de yachting, canoë et aux concours d'art.

Dans ce domaine, comme dans d'autres, la femme se fraie lentement son chemin, et donne raison à ceux qui ont eu confiance en elle.

Une concurrente tchèque n'a pas pris le chemin du retour avec ses compatriotes. La paralysie infantile l'a terrassée; le drapeau tchèque était cravaté de crêpe à la cérémonie de clôture, et un murmure de consternation courait sur les travées des spectateurs à cette vue.

Le sport peut-il contribuer à la paix, en multipliant les rencontres internationales et en encourageant la pratique du fair-play entre sportifs? Oui, certes, si les principes qui sont à la base du mouvement olympique sont respectés, si la culture physique est pratiquée rationnellement, sans excès, et surtout sans chauvinisme pseudo-patriotique. La foule, en majorité anglaise, qui remplissait le stade de Wembley, fut remarquablement disciplinée, applaudissant sans réserve à toute belle performance, à quelque nation qu'appartienne l'athlète. Seuls les Suédois encourageaient bruyamment leurs athlètes, en scandant énergiquement un quatrain, suivi de vigoureux Eia! Ces manifestations faisaient sourire les autres spectateurs, et ne troublèrent pas l'atmosphère de joie sereine qui régnait sur le stade. Mais, lors du concours hippique qui précéda la cérémonie de clôture, la foule conspuait quelques cavaliers qui, énervés par le refus de leurs montures devant les obstacles, les frappaient ou les éperonnaient sans pitié. Réaction qui prouve non seulement l'affection proverbiale des Anglais pour les bêtes, mais aussi la volonté du public tout entier de ne pas permettre le moindre coup douteux, de ne pas ternir le brillant éclat de ces fêtes incomparables.

L. Z.

tous les pays, les femmes collaborer avec les hommes dans tous les domaines.

Les membres du Conseil spirituel mondial sont les premiers à s'en féliciter, car on a, plus que jamais, besoin du concours officiel des femmes dans notre monde désemparé. Le but du Conseil spirituel mondial tend, en effet, à bannir la crainte en faisant prendre conscience à ses membres de leurs forces et à faire disparaître l'ignorance par un enseignement ésotérique et culturel auquel tous peuvent accéder, hommes et femmes. La place de la femme est partout où il y a un progrès à faire, une œuvre d'utilité publique à accomplir. Sa collaboration avec l'homme ne peut être que fructueuse. La femme est la même hier, aujourd'hui et éternellement, mais les circonstances dans lesquelles elle est placée sont différentes. Si donc, dans les siècles passés, la place de la femme était uniquement à son foyer, aujourd'hui, sa place est dans l'Etat aussi bien qu'au milieu de ses casernes, de ses balais et de ses enfants...

... La femme continue à se marier, sachant les innombrables servitudes qui l'attendent: servitude de la maternité, servitude de ses tâches ménagères qui ne connaissent pas la journée de 8 heures, et servitude de son rôle qui est d'être l'âme du foyer, quelque envie qu'elle ait parfois de se libérer. L'âme du foyer, vous en conviendrez, ne saurait faire la grève chaque fois qu'elle est mécontente ou qu'elle a des revendications à présenter. Bon gré mal gré, la femme doit, une fois atelée à sa tâche, l'accomplir jusqu'au bout. Mais, et c'est sur ce point que j'insiste, elle l'accomplira mieux si elle se sait une unité reconnue dans l'Etat, une unité dont la voix a de l'importance puisqu'on lui demande son avis comme à son compagnon...

« Dans les congrès internationaux où elles sont appelées à siéger, a dit Sir Boyd-Orr, qui était président du Congrès mondial de l'Agriculture, les femmes apportent des idées pratiques et des vues immédiates que les hommes ne voient pas ». Nous devons donc prendre conscience de notre influence dans la nation et dans le monde, et ne plus jouer à la femme-enfant que rien n'intéresse en dehors de son intérieur.

Je voudrais vous citer cette parole d'ur de nos meilleurs écrivains vaudois: « La participation de la femme aux affaires publiques relève moins d'une appréciation sentimentale que de la reconnaissance pure et simple de l'évolution normale de la civilisation. »

Et celle-ci, d'un membre du Parlement britannique: « La démocratie, comme le christianisme, ne sont pas des chemins de vie faciles à suivre. Tout comme le christianisme, la démocratie implique des sacrifices parce que, dans les deux, on a conscience que l'autre existe. »

Dans la question du suffrage universel, l'autre, c'est la femme, et, comme l'homme a fait une place à la femme dans le christianisme en l'admettant à égalité devant le salut — car jusqu'alors, on en était à se demander si la femme avait une âme — il a fini par lui accorder le droit de vote.

... La parole est maintenant aux actes! Il faut travailler et agir pour obtenir la fraternité universelle. Il ne suffit pas de désirer la paix. Il faut œuvrer pour qu'elle vienne et fasse de la terre un monde meilleur. Or, la paix ne s'établira ici-bas que fondée sur la justice et l'équité. Voilà pourquoi nous plaçons en faveur des droits légitimes de la femme dans le monde moderne. E. S.

rue pauvre, s'élargit la place où le petit Jean découvre la « maison de feu », une maison de briques rouges, entourée d'un jardin. C'est la demeure d'une petite fille innocente et charmante, dont le souvenir préservera pendant longtemps l'enfant, puis l'adolescent, contre ce qui est laid ou médiocre. L'approche sournoise de la guerre fomentée des troubles. La mort tragique de son père, au cours d'une émeute de quartier, bouleverse l'existence de Jean, qui accepte avec peine, quelques années plus tard, l'intrusion du chanteur de romance, M. Alfred, le second mari de sa mère. Il a grandi. Le joli fantôme de Lazzia ne suffit plus aux besoins de sa jeunesse. C'est encore de la maison rouge, occupée par des nouveaux locataires, que lui viendra l'apport de l'amour. Mais le temps du rêve n'est plus, la réalité réclame son dû! « Que peux-tu m'apporter désormais, ô Maison rouge, Maison de feu qui grisa ma jeunesse, que d'autres feux ce soir vont brûler pour toujours! » La guerre a éclaté... Les pauvres gens se lamentent. Mais la jeune servante de la vieille maison rejoint son ami dans le jardin... Au-dessus de la guerre et de la misère, chante l'éternel amour, qui est l'âme même de la Vie.

R. G.

Mrs Mike. Roman, par Benedict et Nancy Freedman. Traduit de l'anglais par Marianne Gagnebin. Edit. Jeheber.

Dépayement complet: les auteurs nous transportent au milieu des neiges, des glaces,

des forêts illimitées qui se trouvent au nord-ouest du Canada.

Une jeune fille de seize ans, ravissante et frêle, a quitté les siens à Boston. Sa mère l'envoie dans le ranch canadien d'un oncle pour la guérir des suites d'une pleurésie. C'est là que naît un grand amour entre elle, et Mike Flannigan, officier de la police montée au Canada, qui exerce, beaucoup plus loin, dans de vastes territoires solitaires, où seules vivent disséminées des tribus indiennes, les fonctions de surveillance, auxquelles s'ajoutent toutes les responsabilités et toutes les professions: gouverneur, juge, médecin, dentiste, sans compter les métiers les plus variés.

Cet homme énergique et décidé, qui apparaît devant la jeune visiteuse dans son éclatante tunique rouge, s'est bientôt mis en tête de l'épouser, malgré les objections de l'oncle, et Nancy est pleinement d'accord. Ensemble ils entreprennent le long et pénible voyage avec 50^e au-dessous de zéro, ensemble, ils vont au-devant des pires difficultés, entourés d'animaux sauvages. Des inondations, des incendies, des épidémies contre lesquelles on ne peut lutter faute de remèdes — rien ne manque au tableau. Et pourtant, ils sont heureux, car ils s'aiment, ils ont du courage et la curiosité de ce qui les entoure.

Et c'est là que naîtront leurs enfants, qu'ils auront la douleur d'en perdre un.

On nous dit que Mrs. Mike a vécu en chair et en os — peut-être vit-elle encore. Le roman n'est qu'une transposition de ses sou-

venirs sous une forme littéraire. Il faut d'autant plus admirer l'endurance et la bonne humeur de cette jeune femme dans un milieu exceptionnellement rude et dénué de tout ce à quoi elle avait été habituée.

Le pays et le folklore indien occupent aussi une place importante et intéressante dans cette histoire où rien n'est banal, et qui est pleine de vie dans des régions mortes les trois quarts de l'année.

M.-L. P.

Jassy. Roman par Norak Lofis. Traduit de l'anglais par Marianne Gagnebin. Edit. Jeheber.

Si l'on fait abstraction de certaines invraisemblances, cette histoire, qui finit tragiquement, mais au long de laquelle ne manquent ni l'humour, ni une impression très vive du milieu, et un dessin ferme des caractères, est vraiment attachante.

Conception assez bizarre: le roman se déroule au long de quatre jours intimes, dont le dernier justement paraît invraisemblable. Mais — encore une fois — on n'en est pas moins entraîné et soutenu jusqu'à la dernière page par un intérêt croissant.

M.-L. P.

¹ Demandez la conférence complète (1 fr.) à Mlle Sennwald, 34 avenue Mont-d'Or, Lausanne.